

# intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 158

NIPA DOSHI ET  
JONATHAN LEVIEN  
DESIGNER

VILLES EN VUE : BERLIN, MIAMI, VIENNE  
SPOTLIGHT ON THE CITY:  
BERLIN - MIAMI - VIENNA

MASSIMILIANO FUKSAS,  
LA HARDIESSE CONSTRUCTIVE  
MASSIMILIANO FUKSAS:  
CONSTRUCTIVE BOLDNESS

ASTON MARTIN, VISITE D'USINE  
INSIDE THE ASTON MARTIN FACTORY

PIERRE DI SCIULLO,  
DES MOTS POUR LA VILLE  
PIERRE DI SCIULLO'S CITY WORDS

Allemagne 15.  
Espagne 14.  
Italie 14.  
Grèce 14.  
Pays-Bas 14.  
Portugal 14.  
Dom 14.

Canada 22.50.  
Maroc 18.50.

Nouvelle Calédonie 17.50.  
Polynésie 18.00.  
Suisse 23.60.

bilingue

Français / Anglais

Janvier / Février

M 03703 - 158 - F: 13,50 €



# Doshi Levien

## Rites de passage



Le projet "Das Haus" présenté au salon imm Cologne avec de haut en bas et de gauche à droite : la salle de bain, la salle à manger, le dressing, la cuisine, le salon et la chambre.

À la croisée des chemins entre la technologie, l'artisanat, l'histoire et le dessin industriel, Nipa Doshi et Jonathan Levien font fi depuis dix ans de tout esprit de frontières. Synthèse de leurs racines respectives, leur travail célèbre l'hybride culturel, le cross-over et le métissage réussi de deux cultures au service d'une alliance créative. Invités à présenter leur réflexion menée sur l'environnement au salon imm de Cologne en janvier 2012, le projet "Das Haus" risque fort de réconcilier tous les mondes. De l'Orient jusqu'à l'Occident, à l'aune de la méditation.

### Ensemble, séparément

Columbia Road, Novembre 2011 : À la lueur des matins blêmes, l'âme de l'East London se révèle telle qu'elle est, colorée en patchwork sur sa monochromie de briques, savamment bricolée, étirée entre un patrimoine affiché et cette nécessité de tout remettre à plat. À l'image de cette scène émergente, le Doshi Levien Design Office incarne plus que nul autre ce mariage des contraires, ce miracle de mélanges des genres. À sa tête, un séduisant couple insolite carbure au Darjeeling Express. Nés respectivement à Bombay en 1971 et à Elgin (Écosse) en 1972, Nipa Doshi et Jonathan Levien ont transformé leur rencontre au Royal College of Art de Londres en association. "Dans le cadre de nos études, nous avons eu la chance, la liberté de construire une relation critique entre étudiants. Cette relation, cette nature critique demeure aujourd'hui la base de toutes nos réflexions". Post-diplôme, ils tracent chacun leur route, séparément. Jonathan rejoint le studio de Ross Lovegrove, jongle entre un projet de coutellerie et le dessin de la cabine 1<sup>er</sup> Class conçue pour Japan Airlines. Il y apprendra com-

ment accepter un design pensé sans catégorie, mais également comment communiquer, rendre intelligible ses idées. De retour en Inde, Nipa poursuit sa démarche en travaillant de manière rapprochée avec des artisans. L'Europe lui manque, le design à Bombay ne bénéficie pas encore du potentiel industriel qui lui permettrait de développer ses idées. En pleine période de doutes, elle rallie Londres, réalise des dessins techniques pour la fine fleur de la scène émergente (Matthew Hilton, Terence Woodgate) avant d'intégrer l'agence de l'architecte David Chipperfield. Soutenue par Jasper Morrison qui lui conseille de se lancer et de développer ses propres sujets, le déclic se produira lors d'un dîner en Inde en compagnie de Tom Dixon. Alors Directeur Artistique de l'enseigne Habitat, Dixon commande à Jonathan son premier objet personnel. Tous les deux prennent le risque de tout quitter : "Le moment était venu pour nous d'être et de travailler ensemble". Depuis l'an 2000, leurs influences, leurs différences demeurent, se nourrissant les unes des autres par souci et désir de tendre à la perfection.

"Après dix années de travail conjoint, le plus dur est de sortir de la boîte dans laquelle les autres ont tenté de nous cloisonner, dès que nous avons rencontré un semblant de succès"



Nipa Doshi et Jonathan Levien, photo Richard Dumas pour Intramuros.



### Come together

Ils s'appuient l'un sur l'autre pour mieux bâtir leur monde. Nipa, intarissable en mots, Jonathan, usant du savant mélange entre silences et fulgurances. De concert, leur approche dessine petit à petit des paysages, des horizons, de la proximité et du lointain, qui mis ensemble, soulignent les contraires et les fusions. Dixit Nipa: "J'ai grandi en Inde, pays où le design n'a pas la même définition, où le design relève du rituel, de la manière dont sont faites les choses. Depuis mes études au National Institute of Design d'Ahmedabad et avant de rejoindre Londres en 1995, cette discipline telle que je l'ai abordée n'a jamais été académique. Aujourd'hui encore, j'accorde beaucoup d'importance à l'action plus qu'au produit, à la façon de faire un lit, de dresser une table, de mélanger graphisme, textiles et technologie au sein d'un même projet".

Dixit Jonathan : "Questionné par la raison de l'objet et craignant de devenir bûcheron, j'ai décidé d'étudier le design après avoir pratiqué l'ébénisterie pendant deux ans. Cette base solide et saine ne cesse toutefois de me servir. Au-delà de couper du bois à la perfection, mon appréhension et ma connaissance des matériaux, de leur appréciation physique et de leur aspect tactile me permettent aujourd'hui d'associer mon savoir-faire au sens". Aujourd'hui encore, Nipa avoue que Jonathan l'aide à canaliser son foisonnement d'idées. Il l'épaule pour leur donner forme.

### Le faire et le dire

Elle cherche encore confiance, trouve le minimalisme et le monochrome ennuyeux. Il ne cesse de faire des maquettes, des prototypes, des sculptures car "Le Faire" est une part essentielle du projet. Dixit Nipa : "Nous avançons dans deux mondes différents, ce qui est encore vrai aujourd'hui, même si nous travaillons main dans la

main. Jonathan trouve toujours une solution pour réaliser les choses, pour projeter les idées en 3D. Ma vision est beaucoup plus bidimensionnelle. Pour moi, passer de l'idée à l'identité d'un produit relève toujours d'un véritable casse-tête". Dixit Jonathan : "Nous développons des concepts individuellement jusqu'au moment fatidique où l'un s'invite dans le processus de l'autre. Après dix années de travail conjoint, le plus dur est de sortir de la boîte dans laquelle les autres ont tenté de nous cloisonner, dès que nous avons rencontré un semblant de succès". À la fois romantique et mélancolique, narrative et pourtant abstraite, il ne leur aura pas fallu attendre longtemps pour

que leur approche cosmopolite et métissée se voit couronnée par l'approbation et suscite l'intérêt quasi instinctif de Patrizia Moroso. "Il faut savoir que la pratique du Design relève avant tout du fait de dépendre entièrement de l'intelligence des clients, des

entreprises qui vous passent commande. C'est un fait absolument essentiel. Nous avons eu beaucoup de chance à ce niveau là. À l'instar de Patrizia Moroso, les éditeurs et les industriels italiens savent exactement ce qu'ils veulent. Ils ont la confiance de prendre des risques, d'essayer, de sentir les choses, d'expérimenter".

**Jonathan Levien**

Challenger la notion même de modernité

En s'interrogeant sur la manière dont un industriel peut influencer l'environnement domestique, le Doshi Levien Design Office donne naissance à diverses pièces de mobilier où le raffinement des détails vient servir une abstraction non feinte des structures. Du travail d'extrême finesse mené sur les paires de chaussures John Lobb aux fauteuils asymétriques "Paper Plane" revisitant la trame du papier millimétré des scientifiques, les formes chaleureuses et anecdotiques décomplexent le contexte mathématique des choses. Exemples : Moroso – 2007, le lit de repos "Charpoy" s'inspire d'une célèbre

**"Mon appréhension et ma connaissance des matériaux, de leur appréciation physique et de leur aspect tactile me permettent d'associer mon savoir-faire au sens"**

**Nipa Doshi**



Dans leur atelier sur Columbia Road, à Londres, Nipa Doshi et Jonathan Levien réalisent un travail sur la chaussure pour la maison John Lobb. Ils signent aussi le graphisme du dossier de presse présentant la collection.



photo d'Henri Cartier-Bresson et revisite l'ambiance feutrée des salons luxueux des Maharajas. Moroso – 2008, les sofas "My Beautiful Backside" s'articulent autour de grands coussins servant de dossier à la structure. Réalisés avec des tissus indiens brodés à la main, ces coussins font référence à ceux sur lesquels s'allongent les princesses du récit épique du Mahabharata. Dévoilée à Milan 2011 et réalisée une nouvelle fois pour Moroso, l'"Impossible Wood Chair" marie son allure faussement classique à une forme en "bois liquide" courbée. En ayant recours à la technologie du moulage par injection,

cette matière bio-plastique (dérivée de la lignine – composant principal du bois après la cellulose) épouse tous les possibles du composite thermoplastique (80% de fibres de bois pour 20% de polypropylène) et joue la carte alternative et saine aux plastiques. Du jour au lendemain, la rationalité du monde occidental emprunte à la philosophie orientale son souffle de méditation.

**"Ma vision est bidimensionnelle. Passer de l'idée à l'identité d'un produit relève toujours, pour moi, d'un véritable casse-tête"**

**Nipa Doshi**

extérieur de ce qui se passe à l'intérieur. En fonction de ses angles d'approches depuis la rue, la perception de l'habitation se dévoile différemment selon une combinaison de volumes esquissés de l'intérieur et non pour son vernis de façade. Les espaces s'y développent comme des paramétries dans une composition de volumes, de plans et de matériaux. Les fonctions s'avèrent double face, à l'image de la cuisine conçue comme une échoppe sur rue qui permet par le biais d'une lucarne de délivrer ou de recevoir la nourriture".

À mi-chemin entre épicentre moderniste et patchwork de vie, animé de pièces de mobilier spécifiques (miroir teinté, table de cuisine), "Das Haus" suscite le principe d'une maison dévoilée qui ne cache rien.

Les sensations oscillent, les différentes fonctions s'entremêlent par le truchement de combinatoires. Extérieure, intérieure, l'architecture épouse le tissu urbain, pour se développer et grossir de manière organique, en référence aux marchés indiens. Qu'elle se trouve à Pondichéry, São Paulo ou Shanghai, l'unité d'habitation trouve sa forme elle-même. Révélant ses organes, à la manière d'un corps ausculté, on y découvre ses muscles, ses organes, là où la vie palpite. Plus qu'un mirage de la vie domestique, leur projet domestique la vie, sculpte l'existence et l'environnement matériel pour les mettre à égalité sur l'échelle humaine.

Depuis leur atelier rempli de souvenirs, nourri tel un cabinet de curiosités, à quoi songent aujourd'hui Nipa Doshi et Jonathan Levien: "Cela n'a encore jamais été fait mais nous rêvons d'un ordinateur pour deux, où nous pourrions naviguer en même temps, simultanément". Ainsi soient les velléités d'un couple d'inséparables fusionnels et insaisissables – au demeurant si différents.

**Yann Siliec**



Le fauteuil "Capo", première collaboration entre les designers et l'éditeur italien Cappellini.

"Rocker", un siège à bascule en plastique moulé et en bois. Richard Lampert.

"Impossible Wood", une composition thermoplastique (80% fibre de bois, 20% polypropylène) pour cette chaise moulée par injection conçue pour Moroso.

"Paper Planes", fauteuils avec structure métallique, mousse de polyuréthane et revêtement Kvadrat avec cristaux Swarovski incrustés. Moroso

"Kali", une ligne pour la salle de bains réalisée pour l'éditeur allemand Authentics.



## DOSHI LEVIE RITES OF PASSAGE

Working at the crossroads between technology, handicraft, history, and industrial design, Nipa Doshi and Jonathan Levien have dismissed the concept of borders over the past ten years. A synthesis of their respective roots, their work celebrates the hybridization and cross-fertilization of two cultures to form a creative alliance. Following the presentation of their work on the environment at imm Cologne in January, there is a good chance that their "Das Haus" project will reconcile all the worlds, from the East to the West, through meditation.

### Together... separately

Columbia Road, November 2011: In the pale morning light, the soul of East London is revealed the way it is, colored in a patchwork of monochrome bricks, cleverly cobbled together, torn between flaunted heritage and the need to start from scratch. Mirroring this emerging scene, the Doshi Levien Design Office embodies, more than any other, the marriage of opposites, the miracle of a mélange of genres. At its helm, an attractive and unconventional couple flying on Darjeeling Express tea. Born in Bombay in 1971 and in Elgin (Scotland) in 1972, respectively, Nipa Doshi and Jonathan Levien turned their encounter at the London Royal College of Art into a partnership. "In school, we were lucky to be able to build a critical relationship with other students. That relationship and its critical nature remains the foundation of all our projects." After graduating from the College, they went their separate ways. Jonathan joined Ross Lovegrove's firm, juggling between a cutlery project and designing the first-class cabins of Japan Airlines planes. There, he learned to

accept to design objects of all kinds. But he also learned to communicate and make his ideas intelligible. Back in India, Nipa worked closely with craftspeople. But she missed Europe because design in Bombay did not yet have the industrial potential that would allow her to develop her ideas. Amidst self-doubt, she returned to London, did technical drawings for the elite of emerging designers such as Matthew Hilton and Terence Woodgate before joining architect David Chipperfield's firm. Jasper Morrison supported her and encouraged her to develop her own projects. The revelation came during a dinner meeting with Tom Dixon in India. Tom Dixon, who was at the time Habitat's creative director, commissioned from Jonathan his very first personal object. Together, Nipa and Jonathan took the dive and left everything. "It was time for us to be together and to work together". That was in 2000. Their influences and differences remain, feeding off of each

other and working toward perfection.

### Coming together

They lean on each other to better build their world. Nipa is loquacious; Jonathan, uses a clever mélange of silence and

Nipa. "Because I was wondering about the purpose of objects and afraid to become a lumberjack, I decided to study design after working as a cabinet maker for two years. However, that solid and healthy foundation constantly serves me in my work. Today, besides knowing how to cut wood to perfection, my understanding and knowledge of materials, of their physical and tactile aspects allows me to apply what I know to create meaning," says Jonathan. Nipa admits that Jonathan helps her bring her ideas into focus and give them shape.

**"After working together for ten years, the hardest thing is to come out of the box in which people have tried to confine us as soon as we started to enjoy a semblance of success"**

brilliant ideas. "I grew up in India where design has a different meaning, where design is a ritual, a manner of doing things. When I was studying at the Ahmedabad National Institute of Design and before moving to London in 1995, this discipline, the way I learned it, was never academic. Still today, I place more importance on the action rather than the product, on the way you make a bed, set a table, and combine graphic design, textiles, and technology within the same project," says

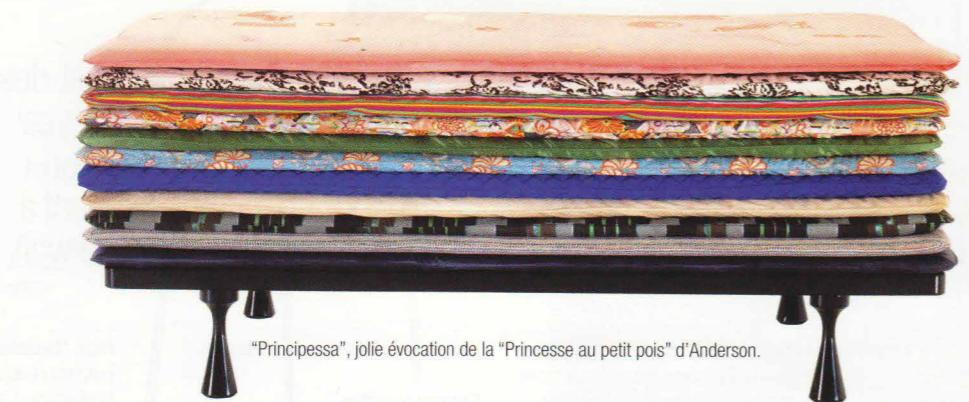
**Saying it and doing it**  
Nipa is still working on self-confidence. She finds minimalism and monochrome boring. As for Jonathan, he always makes models, prototypes, and sculptures, because "Doing" it is an essential part of a project. "We move in two different worlds, and this is still true today even if we work hand in hand. Jonathan always finds a solution to creating things. He looks at ideas in a three-dimensional way. I see things in a more two-dimensional manner.



"Mattress with Chaupar", un matelas en coton et broderie sur soie.



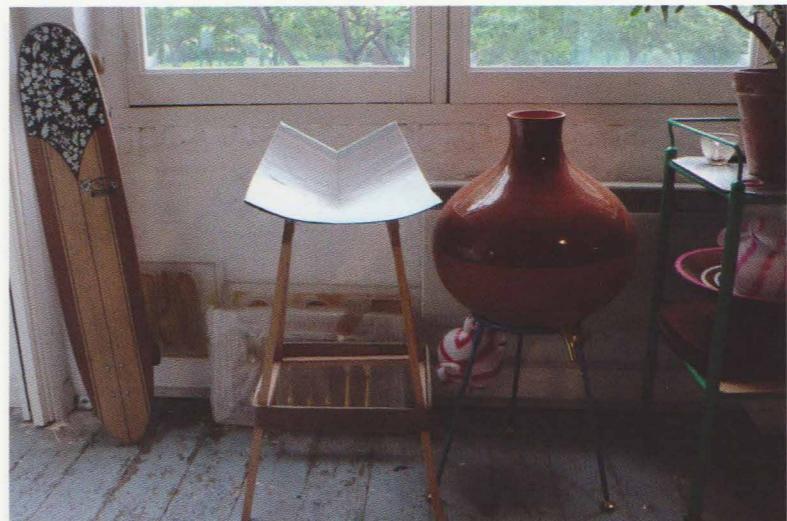
"Charpo Day Bed", le mariage du travail des artisans indiens et de l'expertise industrielle italienne.  
Coton et soie brodée contrastent avec les piétements laqués (commande numérique par ordinateur usinés à Manzano).



"Principessa", jolie évocation de la "Princesse au petit pois" d'Anderson.



"My Beautiful Backside", feutre et laine pour ce canapé inspiré de la peinture miniature d'une princesse indienne représentée dans son palais entourée de multiples coussins.  
Moroso



L'atelier de la Columbia Road à Londres



Une recherche de Tajin pour Tefal.



For me, going from an idea to designing the product is a difficult process," says Nipa. "We develop our own ideas independently until one of us gets involved in the other's process. After working together for ten years, the hardest thing is to come out of the box in which people have tried to confine us as soon as we started to enjoy a semblance of success," says Jonathan. Although the couple has adopted a romantic, melancholic, narrative, yet abstract style, it didn't take long for their cosmopolitan and hybrid design to approval and capture Patrizia Moroso's virtually instinctive interest. "You must keep in mind that when you do design, you have to rely on clients' intelligence. That's an absolutely essential fact. We have been lucky on that count. Like Patrizia Moroso, Italian producers and industrialists know exactly what they want. They have enough self-confidence to take risks, to try and feel things out, to experiment," says Jonathan.

**"I see things in a two-dimensional manner. For me, going from an idea to designing the product is a difficult process"**

Nipa Doshi

**Challenging the very notion of modernity**  
By examining the question of the impact industrialists can have on the domestic environment, the Doshi Levien Design Office creates various pieces of furniture whose intricate details contribute to their deliberately abstract aspect. From the extremely well-crafted pair of shoes

for John Lobb to the "Paper Plane" asymmetrical chair that revisits graph paper, warm and playful shapes take complexity out of the mathematical context of things. Here are a few examples: Moroso – 2007, the "Charpo" lounge chair is inspired by a famous picture by Henri Cartier-Bresson. It conjures up the hushed atmosphere of lavish lounges in a Maharaja's palace. Moroso – 2008, the "My Beautiful Backside" sofa hinges on large cushions that serve as the backside of it. Made with hand-embroidered Indian fabric, the cushions are a nod to the ones on which the princesses in the epic story of Mahabharata lounge. Unveiled at Milan 2011 and, once again, designed for Moroso, the "Impossible Wood Chair" combines a deceptively classic look with a bent "liquid wood" shape.

of the West has borrowed a breath of meditation from oriental philosophy.

#### Body building

Presented at imm Cologne from January 16th to 22nd, their "Das Haus – Interiors on Stage" project looks like the synthesis of all of their previous designs. "We focused on the subject of a versatile house, that conceals nothing. Sensations flicker while the various functions become

intertwined through the combination of elements. Inside and outside, the architecture is in keeping with the urban fabric. It grows and expands in an organic fashion,

like an Indian market. Whether built in Pondicherry, São Paulo, or Shanghai, the house finds its own shape. A closer look of the inside reveals its muscles and organs, the heart of life. More than an illusion of domestic life, their house domesticates life, sculpts the material world and environment to put them on the same footing at the human level. What are Nipa Doshi and Jonathan Levien musing about now in their workshop filled with memories, in the manner of a curio cabinet? "This has never been done before, but we dream of a computer for two. One that will let us surf at the same time." Such are the vague desires of two inseparable, symbiotic, and elusive, yet very different people.